

REVUE DE PRESSE

À NOS ENFANTS



QUOTIDIENS



CULTURE

Un mélo tragique et léger dans le Brésil de Bolsonaro

Maria de Medeiros séduit par la force de son scénario, reliant les années de dictature à l'époque contemporaine

À NOS ENFANTS

Ce n'est pas un scénario d'Almodovar, mais il flotte un petit air de mélo, à la fois tragique et léger, dans *A nos enfants*, de l'actrice et réalisatrice portugaise Maria de Medeiros : il y est question d'un fils disparu pendant la dictature brésilienne et de rapports compliqués entre une mère et sa fille. Ce récit générationnel, ample et romanesque, se situe dans la veine de *Tout sur ma mère* (1999), même si *A nos enfants* possède sa propre puissance et fantaisie, au-delà de son cousinage avec le cinéaste espagnol.

Née en 1965, Maria de Medeiros est une figure singulière du cinéma portugais, ayant traversé comme actrice les univers de Joao César Monteiro, Manoel de Oliveira et Teresa Villaverde... Dans son premier long-métrage, *Capitaines d'avril* (2000), elle posait un regard chaleureux sur la «révolution des œillets», le soulèvement d'officiers démocrates qui mit fin à la dictature portugaise en avril 1974.

Tourné dans le Brésil de Bolsonaro, *A nos enfants* n'en est pas moins politique. Derrière l'apparente légèreté de ce portrait d'une famille de la classe moyenne de gauche, surgissent les souvenirs d'une dictature qui ne peut être oubliée. Quelques bêtes sauvages surgies des cauchemars de l'héroïne sont là pour nous le rappeler.

Deux histoires parallèles

Vera (Marieta Severo), ancienne militante contre la dictature militaire au Brésil (1964-1985), a fait

de la prison et dirige aujourd'hui un orphelinat d'enfants séropositifs à Rio. Elle est séparée de son mari avocat (José de Abreu) et sa relation s'est effilochée avec sa fille, Tania (Laura Castro), future magistrate qui finit ses études. Celle-ci est en couple avec Vanessa (Marta Nobrega), graphiste : les deux femmes ont le projet d'avoir un bébé, Vanessa rêve de porter l'enfant, mais plusieurs inséminations artificielles ont échoué. *A nos enfants* est librement adapté de la pièce éponyme de Laura Castro (qui joue donc le rôle de Tania dans le film), créée en 2013, où Maria de Medeiros incarnait la mère.

Deux histoires parallèles vont troubler le quotidien apaisé de Vera, occupée à éduquer les enfants et à les placer dans les familles appropriées. Le premier fil du récit plonge dans le passé de cette femme toujours hantée par les sévices et tortures qu'elle a subis en prison, alors qu'elle était enceinte de son premier enfant, un garçon que les militaires lui ont vite enlevé. Un jeune chercheur, Sergio (Claudio Lins), fait irruption dans sa vie : il se pré-

sente comme le fils de son ancienne codétenue (décédée depuis) et veut tout savoir du parcours de l'ancienne «guerillera». Une affection se noue entre Vera et ce jeune homme tombé du ciel, sorte de fils idéal. Mais Sergio existe-t-il réellement ? Quelques scènes surréalistes laissent ouverte l'hypothèse d'une histoire qui se passe dans la tête. Il n'empêche, les deux comédiens déploient un certain talent à rendre crédible la complicité qui lie le trentenaire et celle qui pourrait être sa mère.

Le deuxième fil de l'histoire s'inscrit dans le présent, au sein du couple que forment Tania et Vanessa. La procréation médicalement assistée (PMA) coûte cher, Tania renoue avec sa mère pour lui demander de l'argent, mais les retrouvailles sont électriques sur la question de la parentalité : entourée d'enfants abandonnés, de surcroît séropositifs, Vera pense que sa fille ferait mieux d'adopter

et stigmatise le luxe de la PMA. Mais, lui rétorque Tania, les couples homos doivent-ils se justifier et recueillir des enfants malades ? Aussi ouverte d'esprit soit-elle, Vera n'en met pas moins au premier plan l'urgence sociale, devant la question sociétale de l'égalité des droits pour tous les couples.

Maria de Medeiros laisse aux dialogues le temps d'infuser et privilégie le cheminement intellectuel du spectateur, tout en travaillant une esthétique décalée, pop, presque naïve, dans des décors colorés : les favelas scintillent la nuit venue, les orphelins s'amuse joyeusement comme dans un jardin d'enfants.

La cinéaste rêve un autre Brésil, tout en livrant une réalité brute, celle d'un pays qui n'a pas tourné la page du militarisme – en témoigne une intervention des forces de l'ordre musclée qui n'épargne pas les gamins, que la cinéaste a vécue et fait rejouer dans *A nos enfants*. Toujours montrer, ne jamais effacer, plutôt léguer des «œillets» que des œillères à la nouvelle génération. ■

CLARISSE FABRE

Film brésilien et français de Maria de Medeiros. Avec Marieta Severo, Laura Castro, Marta Nobrega, Claudio Lins (1 h 47).





CULTURE & SAVOIRS

Maria de Medeiros convoque le féminin au pluriel

CINÉMA À Rio, Vera, ancienne prisonnière politique, s'occupe d'orphelins séropositifs en attente d'adoption. Sa fille, Tania, veut avoir un enfant avec Vanessa, sa compagne, en recourant à une PMA. Un choix que Vera ne comprend pas.

À nos enfants, de Maria de Medeiros, Brésil-France, 1h47

Elle est actrice et polyglotte, cinéaste de fiction et documentariste, chanteuse aussi parfois. Maria de Medeiros se produit également au théâtre. C'est d'ailleurs là qu'elle a trouvé la matière de son film, *À nos enfants*, après avoir incarné sur scène l'une des protagonistes de la pièce dont il est issu. Maria de Medeiros est portugaise et son premier long métrage, *Capitaines d'avril*, rendait hommage aux jeunes soldats qui ont pacifiquement orchestré la révolution des œillets. Au moins d'un point de vue métaphorique, ce nouveau film anticipe au contraire l'arrivée imminente du fascisme. Comme un triste symbole, il s'est achevé au moment de l'avènement de Bolsonaro. C'est peu dire que les personnages convoqués par l'intrigue représentent tout ce que l'auto-crate brésilien déteste : un couple de lesbiennes, une communiste, ancienne opposante à la dictature militaire, et un professeur d'université. Comme pour le narquer et répondre à sa haine par l'amour, le long métrage s'ouvre avec une somptueuse scène charnelle, sensuelle et intense entre Tania (Laura Castro) et Vanessa

(Marta Nobrega). Elles s'aiment follement et désirent avoir un enfant grâce à une PMA. Vanessa doit porter l'enfant. Plusieurs essais infructueux ont douché son enthousiasme. D'autant que des perspectives d'évolution de carrière lui font miroiter un avenir professionnel brillant.

EN FILIGRANE, DEUX GAUCHES SE CONFRONTENT

Tania, fille d'une ancienne prisonnière politique, a coupé les ponts avec Vera (Marieta Severo), sa mère. L'idée même que sa fille veuille recourir à une PMA l'horripile. Son implication dans un orphelinat accueillant des enfants séropositifs en attente d'adoption n'y est sans doute pas étrangère. Un autre pan du récit découvre Sérgio (Claudio Lins), un universitaire, fils d'une camarade de cellule de Vera. Il cherche des informations auprès de Vera pour écrire un livre sur sa mère, qu'il n'a pas connue.

Dans ce long métrage où les convictions politiques progressistes ne suffisent pas à faire tomber des barrières morales, Maria de Medeiros confronte en filigrane deux gauches, sociale et sociétale, par le prisme de l'intime et de l'enfance. C'est pas-

sionnant lorsque la réalisatrice dessine en creux un portrait de Rio, avec sa verticalité et ses lignes de fracture sociale, ou quand elle saisit la complexité de relations familiales ou l'agressivité d'une police suréquipée aux allures de milice. C'est moins convaincant dans les séquences oniriques, où des animaux dangereux ou répugnants peuplent les cauchemars de Vera, faisant resurgir des fantômes du passé et des souvenirs de son incarcération. Qu'importent ses fragilités, le film demeure lumineux et attachant, tout en étant porteur d'espoir. La grâce de ses personnages féminins forts, superbement portés par Marieta Severo et Laura Castro, fait le reste. On savait que Maria de Medeiros était une sacrée actrice, elle s'impose aussi comme une talentueuse cinéaste.

MICHAËL MELINARD



CULTURE
LES AUTRES
FILMS

■ À NOS ENFANTS

Drame de Maria de Medeiros,
1h 47.

À Rio, l'actrice-réalisatrice
filme la chronique compliquée
de plusieurs Brésiliennes, d'âges
différents. Trop de pathos, trop
de mélo, et de rebondissements
inutiles, finissent par perdre
les spectateurs dans ce film
de femme pourtant porté
par d'excellentes comédiennes...

O. D.

■ L'avis du Figaro : ●○○○





«A nos enfants», la mère, la fille et le trop sain esprit

Maria de Medeiros entend confronter dans le Brésil d'avant Bolsonaro une mère de gauche à sa fille lesbienne. Mais le film reste trop schématique.

A nos enfants de la «matrie»... Le programme du film, engagé, est engageant. C'est le Brésil d'avant, avant Bolsonaro et avant la pandémie; c'est aussi le Brésil d'après, après la dictature militaire qui prit fin en 1985. Rio de Janeiro, entre favelas où les gosses de rue jouent au *futebol*, évitent les balles perdues des cartels, et quartiers d'urbains modernes, dont des couples homosexuels qui cherchent à avoir un enfant. Le film de

Maria de Medeiros, tourné en 2018, témoigne d'une parenthèse presque enchantée: entre le récit de lutte éclairée qu'il convoque et l'actualité d'une présidence fascistoïde qui l'a rattrapé. Mais la déception vient de ce qu'il ne s'extirpe pas de la ligne de partage entre ses deux personnages, une fille et sa mère, dos à dos, bornées. La mère, Vera, la fille, Tania (avec «dans son propre rôle» Laura Castro, qui écrit la pièce dont le film est adapté): la mémoire de la guérilla, le trauma de la prison, torturée par la junte, pour la première; le

A disposer le duo sans livrer de duel, le film vainc sans péril.

futur radieux de la seconde sur le point de devenir mère elle-même de l'enfant que sa compagne attend – seule plane l'ombre de Vera avec qui elle est brouillée. Les bons sentiments peuvent suffire à un récit, pas les meilleures intentions. En se remettant trop aux balises clignotantes de son sujet, sans en creuser le propos intriqué, le film reste schématique. Les deux figures de femme sont posées à distance, barres parallèles juste chargées de «signifier» – gros mais superficiellement. A disposer le duo sans livrer de duel, le film vainc sans péril: la mère pourtant de gauche se demande ce qu'elle a raté pour que sa fille soit lesbienne; la fille pourtant libérée, en retour, se crispe sur une posture psycholo-

gique à l'imitation d'une telenovela quelconque. Le film paraît contraint, peut-être par défaut de moyens: le téléphone sonne toujours à point, un taxi attend que le personnage ait achevé sa phrase pour son entrée de champ, jusqu'aux pauses et plans de coupe qui tombent avec la monotonie du métro-nome. Tout y est «juste», donc à l'étroit dans son souci d'exhaustivité. C'est un film auquel on ne veut pas de mal et qui ne nous veut que du bien, mais qui, à vouloir trop promettre, échoue à subvertir la sociologie de générations qu'il voudrait confronter, comme à fendre l'armure.

CAMILLE NEVERS

A NOS ENFANTS de MARIA DE MEDEIROS, avec Marieta Severo, Laura Castro... 1h47.





À l'affiche cette semaine : amour, absurde et militantisme

Nikita Guerrieri

Cinéma

Qui dit mercredi dit nouvelles sorties... Ce 23 février une ribambelle de films met à l'honneur de nombreux genres. Focus sur cinq d'entre eux.

À l'affiche cette semaine : amour, absurde et militantisme

Cinéma

Qui dit mercredi dit nouvelles sorties... Ce 23 février une ribambelle de films met à l'honneur de nombreux genres. Focus sur cinq d'entre eux.

1. « Sous le ciel » d'Koutaïssi

Ce film géorgien raconte l'histoire d'une pharmacienne, Lisa, et d'un footballeur, Giorgi. Ils se rencontrent un jour par hasard et tombent immédiatement amoureux. Mais alors qu'ils se quittent après s'être donné rendez-vous le lendemain – en oubliant de se donner leur prénom – le mauvais sort les frappe. Les voilà tous deux transformés physiquement en une autre personne, sans plus de possibilité, fatalement, de se reconnaître. Finiront-ils par se retrouver ? Alexandre Koberidze explore des thématiques comme celles de l'inexplicable, où des forces bonnes et mauvaises pourraient avoir une influence sur nos vies. L'histoire prend place à

Koutaïssi, la troisième plus grande ville de Géorgie, dont le réalisateur dira que, d'une certaine manière, elle « appartient aux enfants ». Dès le trailer, on peut en apercevoir en train de grimper des escaliers quatre à quatre, ou de jouer au foot dans la douceur estivale. Une sortie à ne surtout pas manquer.

2. « Zaï zaï zaï zaï »

Dans un tout autre registre, la comédie de François Desagnat *Zaï zaï zaï zaï*. Cette adaptation de la bande dessinée de Fabcaro plonge le spectateur dans une cavale complètement déjantée dont l'absurdité est mille fois assumée. L'intrigue débute quand Fabrice, « acteur de comédie », s'aperçoit au moment de payer ses courses au supermarché, qu'il a oublié sa carte de fidélité. Une situation a priori on ne peut plus commune. La bascule vers le registre absurde s'opère alors qu'on réalise qu'aux yeux de tous – à commencer par le vigile – Fabrice vient de commettre une sorte de crime de lèse-majesté. Lancé en cavale, il devient progressivement l'ennemi public numéro 1. Le casting promet en fous rires, d'abord avec Jean-Paul Rouve dans le rôle de Fabrice, mais aussi avec Yolande Moreau ou encore Ramzy Bedia. François Desagnat a à son actif des films tels que *Le gendre de ma vie* (2018).

3. « Nos enfants »

Cap sur le Brésil. Dans le film de Maria Medeiros, on suit l'histoire de

Vera une femme ayant combattu la dictature dans les années 70 et qui s'occupe désormais d'un orphelinat pour enfants séropositifs à Rio. Le long-métrage questionne le fossé qui s'est créé entre Vera et sa fille, Tania. Cette dernière essaie depuis plusieurs mois d'avoir un enfant par PMA avec sa compagne Vanessa. Les retrouvailles entre Vera et Tania sont la rencontre entre deux modes de pensée, avec une mère militante et profondément humaniste qui se confronte pourtant à la situation familiale de sa fille. À l'origine du film, il y a une pièce de théâtre : *Pour nos enfants*. Maria Medeiros y a joué en 2013 le rôle de la mère, rôle qu'elle a attribué à l'actrice Marieta Severo dans l'adaptation.

4. « Un peuple »

Octobre 2018, le gouvernement français décrète l'augmentation d'une taxe sur le prix du carburant. S'ensuit une vague de protestation qui ébranle tout le pays. Pour ce film, Emmanuel Gras est allé en 2018 à la rencontre de Gilets jaunes sur un rond-point non loin de Chartres pour tenter de comprendre leur réalité et le mouvement qui était en train de se créer. « *Ce qui ressortait avant tout, c'était le sentiment d'injustice sociale, du mépris venu d'un pouvoir très éloigné d'eux* », explique-t-il dans une note d'intention.

Parmi les personnes qui se rejoignent quotidiennement sur le rond-point, Emmanuel Gras rencontre Agnès, Benoît, Nathalie et





Douleurs

À NOS ENFANTS

Douleurs

passées

L'histoire

Vera (Marieta Severo), qui a combattu la dictature brésilienne dans les années 1970, s'occupe aujourd'hui à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania (Laura Castro), essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre elles deux, un fossé s'est creusé...

Notre avis

Essentiellement connue par le grand public pour son rôle dans *Pulp Fiction*, où elle apparaissait dans le segment consacré à Bruce Willis, Maria de Medeiros mène une riche carrière devant mais aussi derrière la caméra comme en atteste *À nos enfants*, long-métrage qui essaie de convoquer le passé pour mieux analyser le présent. Sous influence Pedro Almodóvar dans les tons mais aussi dans le rapport entre l'intime et l'universel, le long-métrage ne reste pourtant qu'à la surface des choses. Les relations entre les différents protagonistes manquent en effet d'épaisseur, les flashbacks sont sommaires et un retournement de situation, très mal amené dans le final, font que l'ensemble, en dépit de thématiques sérieuses liées à l'histoire ou à des problématiques

sociales, ne fonctionne que par intermittence.

> De Maria de Medeiros (Brésil).

Avec Marieta Severo, José de Abreu,

Laura Castro... Drame. 1 h 47.

Notre avis :



HEBDOMADAIRES



À nos enfants (Aos nossos filhos)

de Maria de Medeiros

Une relation mère/fille ambiguë dans un Brésil où résonne encore le bruit des balles, mais aussi le poids des préjugés. M. de Medeiros se perd malheureusement souvent à trop vouloir en dire sur ses personnages, engluant sa mise en scène dans les détails.

DRAME FAMILIAL
Adultes / Adolescents



★★ Adapté d'une pièce de théâtre écrite par l'actrice interprétant le rôle de Tania dans le film, *À nos enfants* est une histoire déroutante. Maria de Medeiros joue dans son adaptation à confronter deux femmes, progressistes, engagées dans des combats qu'on peut qualifier de gauche, mais qui semblent ne pas se faire écho pour autant. Si Vera fut une militante contre la dictature militaire au Brésil, et lutte pour l'insertion d'enfants séropositifs par le biais de l'école qu'elle dirige, elle tient également des positions homophobes qui blessent sa fille, en couple avec une femme. De son côté, Tania, en quête de maternité avec sa compagne Vanessa, tient des propos discriminatoires vis-à-vis des enfants dont s'occupent sa mère. Si cette analyse générationnelle au sein d'une classe moyenne en voie de disparition dans le Brésil de Bolsonaro est passionnante, elle n'est pas toujours bien servie par une narration et une mise en scène qui s'enlisent dans trop de pistes déployées. Le chemin de Vera vers l'acceptation de son passé est pour le moins sinueux, jonché de rêves et d'onirisme qui tranchent avec le côté presque naturaliste du reste de l'histoire. Les forces de l'adaptation de Maria de Medeiros sont alors également des faiblesses, quand elle cherche à trop multiplier les détails au sein des portraits de ses personnages. Le film n'en reste pas moins malin et intelligent dans ce qu'il révèle de contradictions et de paradoxes chez des personnes éduquées et conscientisées qui n'arrivent à se comprendre qu'avec l'arrivée de l'enfant du couple de Tania et Vanessa. Toutes les évocations de la maternité par chacun des personnages constituent la plus grande réussite de cette touchante histoire. **F.B.**

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Marieta Severo (Vera), Laura Castro (Tânia), Cláudio Lins (Sergio), José de Abreu (Fernando), Marta Nóbrega (Vanessa), Andrei Cardoso (Calque), Ricardo Pereira (Antônio), Aldri Anunciação (Pedro), Antonio Pitanga (Rodrigo), Denise Crispim (Clarice), Jupy Azevedo (le vendeur), Julia Bernat, Karen Coelho.

Scénario : Maria de Medeiros et Laura Castro **D'après :** la pièce de Laura Castro [2013] **Images :** Edgar Moura **Montage :** Maria de Medeiros et Manuel De Sousa **1^{re} assistante réal. :** Renata Schiavini **Musique :** Jefferson Feliciano, Cristina Bhering et Laura Castro **Son :** Pedro Sá Earp **Décors :** Ana Paula Cardoso **Costumes :** Renata Russo **Effets visuels :** Marco Prado **Maquillage :** Mari Pin **Production :** JLM Produções Artísticas, Querosene Filmes, Labocine et Ciné-Sud Promotion **Coproduction :** Globo Filmes et Canal Brasil **Producteurs :** Laura Castro, Marta Nobrega, Paula Cosenza et Thierry Lenouvel **Coproducteur :** Gustavo Angel Olaya **Producteurs associés :** Carlos Diegues et Denise Gomes **Distributeur :** Épicentre Films.

107 minutes. Brésil - France, 2019

Sortie France : 23 février 2022

♦ RÉSUMÉ

Vera est responsable d'un orphelinat pour enfants séropositifs situé dans les hauteurs de Rio. Sa fille Tania essaye d'avoir un enfant par PMA avec sa compagne Vanessa. Toutes deux sont brouillées depuis des années, à la suite d'une dispute impliquant leur relation amoureuse. Elles reprennent contact quand Tania demande une aide financière à sa mère pour une nouvelle tentative de PMA. Cette entrevue est houleuse et très tendue. Vera est abordée dans la rue par un journaliste qui prétend être le fils d'une ancienne amie à elle, Emilia. Ensemble, dans les années 1970, alors militantes contre la dictature militaire, elles furent emprisonnées. L'homme dit s'appeler Sergio - le même prénom que celui du fils que Vera a eu en prison.

SUITE... Tous deux se revoient régulièrement, pour conduire des entretiens qui se muent en confession sur ce fils disparu. Lors d'un dîner chez Tania et Vanessa, une nouvelle dispute éclate qui révèle l'homophobie de Vera. Elles se rapprochent quand Vanessa, enceinte, décide de partir quelques semaines à New York pour faire le point sur leur relation. Après avoir fini son récit à Sergio, Vera décide d'organiser les funérailles de son fils, pour enfin digérer sa perte. De passage à l'école de Vera, Tania montre qu'elle a elle aussi des a priori vis-à-vis des enfants dont s'occupe sa mère. Elles se réconcilient quand Vanessa revient de New York et accouche de son bébé, pendant une fusillade, non loin de l'école de Vera qui brave le danger pour rejoindre sa fille.

Visa d'exploitation : 154428. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.



**À NOS ENFANTS**
MARIA DE MEDEIROS

À Rio de Janeiro, Vera prodigue un amour maternel aux enfants séropositifs dont elle s'occupe dans un orphelinat. Mais quand sa fille lui annonce qu'elle va devenir mère car la femme avec laquelle elle vit sera bientôt enceinte, Vera n'a plus envie d'être une gentille maman... L'actrice Marieta Severo donne beaucoup de force à ce personnage contrasté et jamais conventionnel qui porte aussi la mémoire traumatisée d'un

passé dictatorial, prêt à ressurgir. L'univers féminin du film séduit par la richesse des questionnements qui le traversent. Mais il déconcerte par une certaine froideur : la torpeur brésilienne ne passe pas du tout à l'image, comme si cette adaptation d'une pièce de théâtre se jouait d'abord dans les mots. — **Frédéric Strauss**
| *Aos nossos filhos*, Brésil (1h48)
| Avec Marieta Severo, Laura Castro, Marta Nóbrega.





À NOS ENFANTS (Aos Nossos Filhos) (2019 - 1h47)

Brésil, France. Couleur. De Maria De Medeiros. Avec Laura Castro, José de Abreu, Marta Nobrega, Claudio Lins, Ricardo Pereira, Aldri Anunciação.

● **Drame** : Tania attend un enfant avec sa compagne de longue date. À cette occasion, elle reprend contact avec sa propre mère Vera, une ancienne militante contre la dictature brésilienne qui s'occupe désormais d'une ONG accueillant des enfants séropositifs. Bien qu'elle soit une ardente défenseuse des droits et des libertés, Vera a du mal à accepter que sa fille veuille être la mère d'un enfant porté par une autre femme.

● Près d'une décennie après avoir joué au théâtre la pièce de Laura Castro, Maria de Medeiros présente **À nos enfants**, l'adaptation de l'œuvre éponyme au cinéma, avec Laura Castro dans le rôle principal. « J'ai très vite proposé à Laura d'en tirer un scénario. Il me semblait que le propos pouvait être élargi et que l'on avait envie de voir les personnages que la pièce se contentait d'évoquer », explique la réalisatrice. Cette dernière pose son intrigue à Rio de Janeiro, elle précise : « j'avais très envie depuis longtemps de tourner à Rio, c'est une ville fascinante. Je me suis rendu compte pendant les repérages et en faisant mon découpage, que c'est une ville qu'on ne peut filmer qu'à la verticale. À cause de sa géographie même... Et cette verticalité se retrouve dans la société. »

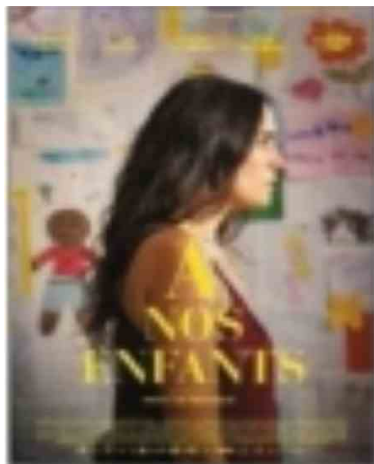
MK2 Beaubourg 3* (vo) - Arlequin 6* (vo) - Mk2 Bastille (Côté Fg Saint-Antoine) 11* (vo) - Fontainebleau 77 - Saint-Ouen-l'Aumône 95 (vo)



À nos enfants
de Maria de Medeiros



À nos enfants



Tania attend un enfant avec sa compagne de longue date. À cette occasion, elle reprend contact avec

sa propre mère Vera, une ancienne militante contre la dictature brésilienne qui s'occupe désormais d'une ONG accueillant des enfants séropositifs.

Vera a du mal à admettre que sa fille veuille être la mère d'un enfant porté par une autre femme.

Drame de Maria de Medeiros (Brésil, 2021). 1h47. Avec Marieta Severo, Laura Castro, Claudio Lins. ■



MENSUELS

les Inrockuptibles

À NOS ENFANTS de Maria de Medeiros

Une étude par l'intime
des mutations idéologiques
et sociétales au Brésil.

À nos enfants fonctionne sur un maillage de conflits qui aurait pu annoncer un film mécanique et lourd. C'est justement à partir de ce jeu d'oxymores déployé à tous les étages de la narration et de sa mise en scène que Maria de Medeiros parvient à élaborer une riche observation généalogique du féminin et de la société brésilienne. À Rio, Vera, qui a connu la dictature des années 1970 et travaille

dans un orphelinat pour enfants séropositifs, entretient des rapports compliqués avec sa fille Tânia, qui tente d'avoir un enfant avec sa compagne. L'écart qui sépare les deux protagonistes est générationnel, et le fait que Vera voie d'un mauvais œil la PMA va bien au-delà d'une réaction homophobe et traduit un rapport au monde différent de celui de sa fille, dont elle perçoit le confort bourgeois comme un aveuglement.

On ne se parle et ne se déplace que dans des intérieurs cossus dans *À nos enfants*, parce que le dehors, le hors-champ, ne peut s'imaginer autrement que par le son des balles qui fusent dans le quartier pauvre où Vera travaille. Le souvenir proche

de *Madres paralelas* de Pedro Almodóvar et la réconciliation finale rappellent alors une nouvelle fois l'adage renouveau selon lequel tout le monde a ses raisons.

♥ Marilou Duponchel

À nos enfants de Maria de Medeiros, avec Marieta Severo, Laura Castro, Marta Nobrega (Br., 2019, 1 h 47). En salle depuis le 23 février.



WEB



À nos enfants

TOn aime un peu

Drame (1h47) - 2022 - Brésil - France - Portugal

Réalisé par Maria De Medeiros

avec Marieta Severo, José de, Laura Castro, Marta Nobrega

Critique par Frédéric Strauss

Publié le 22/02/2022

À Rio de Janeiro, Vera donne un amour maternel aux enfants séropositifs dont elle s'occupe, dans un orphelinat. Mais quand sa fille lui annonce qu'elle va devenir mère car la femme avec laquelle elle vit sera bientôt enceinte, Vera n'a plus envie d'être une gentille maman... L'actrice Marieta Severo donne beaucoup de force à ce personnage contrasté et jamais conventionnel qui porte aussi la mémoire traumatisée d'un passé dictatorial, prêt à ressurgir. L'univers féminin du film séduit par la richesse des questionnements qui le traversent. Mais il déconcerte par une certaine froideur : la torpeur brésilienne ne passe pas du tout à l'image, comme si cette adaptation d'une pièce de théâtre se jouait d'abord dans les mots.



1€ le premier mois

Compris dans l'abonnement :

- Les 35 000 critiques
- L'actualité du cinéma au quotidien
- Des places de cinéma offertes toute l'année

Déjà abonné ? Je me connecte

Découvrir toutes nos offres

Synopsis

Vera, ancienne résistante à la dictature brésilienne des années 70, s'occupe désormais d'un orphelinat pour enfants atteints du VIH. Pendant ce temps-là, sa fille Tania est en couple depuis quinze ans avec Vanessa, qui porte leur premier enfant suite à une PMA après des mois de vaines tentatives. Cette situation est tout simplement inimaginable pour Vera, voir sa fille devenir mère grâce au corps d'une autre suscite de vives tensions entre les deux femmes. Après avoir ardemment défendu les droits des femmes durant toute sa existence, elle doit maintenant gérer cette situation inédite qui fait resurgir des souvenirs douloureux...

Les films du même genre



Thierry Cheze

A NOS ENFANTS ★★☆☆☆

De Maria de Medeiros

A nos enfants est à l'origine une pièce de théâtre construite comme un face-à-face entre Vera, directrice d'un orphelinat pour enfant séropositifs après avoir combattu la dictature au pouvoir au Brésil dans les années 70 et Tania sa fille qui s'apprête à avoir un enfant par PMA avec sa compagne. Un face-à-face comme un dialogue de sourds autour de cette décision, que peine à admettre Vera. Après l'avoir jouée, Maria de Medeiros a eu envie de la porter au cinéma en dynamitant cette bulle mère-fille. Le sujet est passionnant car il raconte cet affrontement entre deux générations de féministes à l'œuvre sur tant de sujets sociétaux actuels. Mais il se dilue dans des flashbacks à l'onirisme mal maîtrisé sur la résurgence du passé de Vera au cœur des géolés brésiliennes et dans une multiplication vaine de personnages secondaires. Plus de radicalité n'aurait pas nui.

Thierry Cheze

LA LEGENDE DU ROI CRABE ★★☆☆☆

De Alessio Rigo de Righi et Matteo Zoppis

Il était une fois un ivrogne qui cherchait un trésor. Tel pourrait se résumer ce premier long métrage de fiction de deux documentaristes, construit en deux chapitres autour d'une légende qui a traversé les siècles. Celle de Luciano (le plasticien Gabriel Silli, renversant de charisme) qui, à la fin du 19ème, après avoir défié la tyrannie du Prince de Tuscie, fut contraint à l'exil dans la Terre de feu argentine où il se mit en quête d'un trésor enfoui. La Légende du Roi-Crabe ambitionne de mêler l'austérité dépouillée du cinéma d'Ermanno Olmi et le souffle d'un western picaresque. Une audace récompensée de prime abord par l'effet de surprise provoquée par la folie douce qui y règne avant de tirer en longueurs dans une deuxième partie qui bascule un peu trop dans le pur exercice de style certes parfaitement orchestré mais abimant une large part de son originalité.

Thierry Cheze

PREMIÈRE N'A PAS AIME

BLACKLIGHT ★☆☆☆☆

De Mark Williams

Pour qu'une « neesonade » - film où Liam Neeson casse des gueules, un genre en soi - fonctionne, il faut qu'elle soit brute, à l'os, fendarde et cathartique. Soit tout l'inverse de Blacklight, somnifère de près de deux heures où Neeson refait équipe avec le réalisateur Mark Williams, après le déjà très pénible The Good Criminal en 2020. S'il est possible de passer outre le scénario (un agent très secret du FBI fait le sale boulot dans l'ombre, mais se retrouve au cœur d'une machination), difficile de pardonner à Williams son manque de générosité dans l'action : toute fusillade ou course-poursuite potentiellement fun est méthodiquement sabotée, rallongée, dévitalisée. On savait où on mettait les





URL : <http://www.allocine.fr/>

PAYS : France

TYPE : Web Grand Public

► 21 février 2022 - 16:21

> [Version en ligne](#)

public numéro 1.

Le saviez-vous ? François Desagnat possédait la BD de Fabcaro et l'appréciait au point de l'offrir régulièrement à son entourage. Si l'envie de la porter à l'écran était forte, il y a d'abord renoncé car il considérait le projet « fou et inatteignable ». C'est le producteur Thibault Gast, à qui Desagnat avait offert un exemplaire de l'ouvrage, qui a proposé au réalisateur de l'adapter au cinéma.

Les Graines que l'on sème de Nathan Nicholovitch

Avec Ghais Bertout-Ouraba, Flontin Masengo, Pauline Perrin-Bequart...

De quoi ça parle ? Accusée d'avoir tagué « MACRON DÉMISSION » sur un mur de son lycée, Chiara n'est pas sortie vivante de sa garde à vue. Bouleversés, ses camarades de classe décident alors de prendre la parole...

Le saviez-vous ? Les Graines que l'on sème a été réalisé à l'invitation de la Ville d'Ivry-sur-Seine dans le cadre d'un projet pédagogique initié par le cinéma municipal Le Luxy et mené en partenariat avec le Lycée Romain Rolland auprès des élèves de 1ère Littéraire option cinéma.

Pas pareil et pourtant de Jesus Perez, Gerd Gockell, Miran Miosic

De quoi ça parle ? Un programme de 4 histoires pour évoquer la différence. Que notre couleur ne soit pas la même, que l'on soit plus petit ou plus grand, chacun peut apporter sa pierre à l'édifice et cohabiter pour le meilleur. Sortir des aprioris, se libérer du regard des autres, et réaliser ce pourquoi nous sommes fait.

A nos enfants (Brésil) - 2019 (Drame, Romance)"

href "https://www.allocine.fr/film/fichefilm/gen_cfilm/279464.html". **A nos enfants** de Maria de Medeiros

Avec Marieta Severo, José de Abreu, Laura Castro...

De quoi ça parle ? Vera, qui a combattu la dictature dans les années 70, s'occupe aujourd'hui à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre elles deux, un fossé s'est creusé...

Le saviez-vous ? A l'origine de **A nos enfants**, il y a la pièce Pour nos enfants de Laura Castro (qui incarne Tania dans le film) que la cinéaste Maria de Medeiros a elle-même jouée au Brésil. Cette dernière se rappelle : *"J'ai reçu la pièce en 2013. C'est un dialogue entre une mère et sa fille, un long dîner assez arrosé. La mère est tout sauf une conservatrice, elle est passée par la guérilla, la prison, la torture, l'exil. Aujourd'hui elle s'occupe d'orphelins séropositifs."*

Sous le ciel de Koutaïssi de Aleksandre Koberidze

Avec Giorgi Bochorishvili, Ani Karseladze, Oliko Barbakadze...

De quoi ça parle ? C'est le coup de foudre quand Lisa et Giorgi se rencontrent par hasard dans les rues de Koutaïssi. L'amour les frappe si soudainement, qu'ils en oublient même de se demander leur prénom. Avant de poursuivre leur chemin, ils décident de se retrouver le lendemain.





Agent fédéral, Travis Block n'a de comptes à rendre qu'à son patron, un vieil ami du temps de l'armée, Gabriel Robinson. Il est un jour chargé de traquer un de ses collègues, accusé de vouloir divulguer des secrets d'État. Block découvre qu'il est manipulé depuis longtemps par Robinson...

Avec sa thématique conspirationniste bien dans l'air du temps, « Blacklight » offre une nouvelle fois à Liam Neeson un rôle de justicier invincible qui manie aussi bien les poings que les armes. À première vue, rien de bien neuf sous le soleil, surtout si on compare le film aux plus récents de l'acteur, qui offraient au moins des décors et un contenu plus originaux.

Mais ce qui emporte une nouvelle fois l'adhésion, c'est Neeson lui-même, cette fois dans la peau d'un flic complètement parano, capable d'installer des caméras de surveillance chez sa fille sans même la prévenir, ou apprenant à sa petite-fille encore en primaire à se défendre contre toute agression !

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 3/5

« Blacklight », film d'action américain de Mark Williams, avec Liam Neeson, Aidan Quinn, Amy Raver-Lampman... 1h48.

« À nos Enfants » : émouvant

À Rio de Janeiro, Vera, qui a été prisonnière politique et a subi la torture sous la dictature dans les années 1970, dirige désormais un orphelinat pour enfants atteints du VIH. Quand sa fille Tania, en couple avec une autre femme, Vanessa, vient lui annoncer qu'elles vont avoir un enfant et que c'est Vanessa qui va le porter, elle ne comprend pas ce besoin d'enfanter alors que tant de gamins sont abandonnés.

Mais, en progressant chacune de leur côté, la mère et la fille vont comprendre que la réaction de Vera cache une douleur plus ancienne, également liée à un enfant, et datant de ses horribles années de prison... De cette pièce sur un sujet déchirant pour de nombreux Brésiliens, tant il est lié à l'histoire du pays, Maria de Medeiros a tiré un film profondément émouvant sur le fond, mais sans grand intérêt sur la forme.

Pour l'anecdote, c'est la grande comédienne Marieta Severo, renommée au Brésil, qui devait tenir le rôle - écrit pour elle - de Vera dans la pièce, mais elle n'avait pu se rendre disponible et avait été remplacée par Maria de Medeiros. Laquelle, en lui offrant le premier rôle dans le film, signe un juste retour des choses...

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 3/5

« À nos Enfants », drame brésilien de Maria de Medeiros, avec Marieta Severo, Laura Castro, Marta Nobrega... 1h47.

« Ils sont vivants » : humain

Un soir, en sortant du travail, une aide-soignante rencontre un jeune Soudanais qui lui demande de l'emmener à la « Jungle », ce campement aménagé à Calais par les réfugiés qui souhaitent se rendre en Angleterre. Elle est veuve d'un policier et sympathisante Front national. La découverte de ce monde est un choc. Elle devient bénévole pour une association d'aide aux migrants et rencontre Mokhtar, un Iranien qui a fui son pays. Ils tombent amoureux, et elle l'aidera à traverser la Manche.

Cela pourrait juste être un joli scénario de fiction bien ficelé, mais c'est une histoire vraie. Celle de Béatrice Huret, 49 ans, condamnée mais dispensée de peine, en 2017 pour « aide à l'entrée, à la circulation ou au séjour irrégulier d'un étranger en France en bande organisée » et « mise en danger de la vie d'autrui ». Son aventure a été portée à l'écran par Jérémie Elkaïm. Et c'est l'actrice Marina Foïs, à l'origine du projet, qui incarne Béatrice.

En donnant des visages à ces déracinés, en montrant leur quotidien et celui des bénévoles, le film vient toucher notre humanité et gratter là où ça fait mal. Même s'il manque parfois de nuances, on assiste à de jolies scènes de tendresse, au sein de ce couple qui ne parle pas la même langue.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 3/5

« Ils sont vivants », drame français de Jérémie Elkaïm, avec Marina Foïs, Seehar Kohi, Lætitia Dosch... 1h52.

ON PASSE NOTRE TOUR

« Selon la Police » : désolant





« À nos enfants », l'affrontement d'une mère et de sa fille à Rio

Critique

L'actrice et réalisatrice Maria de Meideros élargit, en le rendant trop éclaté, le cadre d'une pièce de théâtre brésilienne sur les conflits d'une mère et de sa fille au sujet de l'homoparentalité.

Lecture en 1 min.



En froid depuis longtemps, mère et fille s'affrontent rudement sur la maternité, le couple et l'homoparentalité.

Eduardo Martino & Andrea Testoni/epicentre films

En froid depuis longtemps, mère et fille s'affrontent rudement sur la maternité, le couple et l'homoparentalité. Eduardo Martino & Andrea Testoni/epicentre films

À nos enfants *

de Maria de Medeiros

Film franco-brésilien, 1 h 47

Parfois un film pâtit d'en contenir plusieurs. C'est le cas pour *À nos enfants*. Basé sur une pièce intitulée *Pour nos enfants* de Laura Castro, il en reprend le thème. Lors d'un dîner, Tania confie à Vera, sa mère, attendre un enfant. Mais ce n'est pas elle qui est enceinte, c'est sa compagne. En froid depuis longtemps, mère et fille, des féministes aux histoires très différentes, s'affrontent rudement sur la maternité, le couple et l'homoparentalité.

La cinéaste Maria de Medeiros a joué cette pièce pendant trois ans au Brésil. Plutôt que de la transposer directement sur grand écran, elle n'en fait qu'un des éléments du film



qui s'attache à l'arrière-plan de l'échange conflictuel entre mère et fille. Membre de la classe moyenne, Tania vit confortablement avec Vanessa, sa compagne, sur les hauteurs de Rio de Janeiro. Ancienne militante communiste, Vera dirige un orphelinat qui accueille des enfants séropositifs dans une favela.

Une matière riche mais trop touffue

« J'avais trouvé la pièce intéressante parce que c'est un dialogue entre deux personnages très intelligents, qui ont des arguments très valables des deux côtés », explique Maria de Medeiros. Mais en élargissant le récit, elle le déséquilibre en le tirant davantage du côté de Vera qu'elle confie à Marieta Severo, sans régler la question du point de vue.

→ CRITIQUE. « L'Ordre moral », riche et somptueux écrin pour Maria de Medeiros

Avec le passé de Vera, omniprésent dans des flash-back maladroits, surgit la dictature des années 1970, ses terribles séquelles, sa mémoire et l'espoir fou de retrouver les disparus. Avec le présent, la réalisatrice a voulu « évoquer les mutations urbaines au Brésil » et ses classes moyennes, rejetées par des élites qui refusent toute mixité sociale, qui s'installent dans les quartiers pauvres. S'y ajoutent les questions du droit des orphelins à choisir leurs parents adoptifs et de la procréation médicalement assistée dans un pays où beaucoup d'enfants sont abandonnés, la présence de l'armée dans les favelas et la montée des extrémismes avec l'accession au pouvoir de Bolsonaro. La matière est riche et passionnante, mais le film trop touffu et éclaté pour convaincre.



A nos enfants - Maria de Medeiros - critique



Le 23 février 2022

Un jeu de miroirs mère/fille qui sert de toile de fond à l'étude de la situation économique et sociale du Brésil actuel et aux séquelles des traumatismes passés.

A nos enfants - Maria de Medeiros - critique"

src="https://www.avoir-alire.com/local/cache-vignettes/L240xH320/arton45683-a1a02.jpg?1645574995" width="240" height="320" itemprop="image" id="39ff89af">

- **Réalisateur** : Maria de Medeiros
- **Acteurs** : José de Abreu, Marieta Severo, Marta Nobrega, Laura Castro, Claudio Lins
- **Genre** : Drame, Romance
- **Nationalité** : Français, Brésilien
- **Distributeur** : Epicentre Films
- **Durée** : 1h47mn





URL : <http://www.avoir-alire.com/>

PAYS : France

TYPE : Web Grand Public

► 23 février 2022 - 04:57

> [Version en ligne](#)

- **Titre original** : Aos Nossos Filhos
- **Date de sortie** : 23 février 2022
- **Festival** : Festival international film Créteil et Val de Marne, Festival du film politique de Carcassonne 2022, festival Chéries Chéris Paris 2021, Festival Cinelatino Toulouse 2022, Festival International Film Rio de Janeiro 2021, Festival Désirs...Désirs Tours 2022, Mostra Fire Barcelone 2021, Cinelubu Festival Internacional Chili 2021



0 personne

L'a vu

0 personne

Veut le voir

Résumé : Vera, qui a combattu la dictature dans

les années 70, s'occupe aujourd'hui à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre elles deux, un fossé s'est creusé.

Critique : **A nos enfants** s'inspire de la pièce de théâtre écrite par Laura Castro. Également comédienne, elle occupe ici l'un des rôles principaux, celui de Tania. Jouée avec succès à travers tout le Brésil de 2013 à 2016, cette œuvre théâtrale met en scène un dialogue entre une mère et sa fille, lors d'un dîner arrosé. Vera, la mère, a connu la dictature, la prison, la torture et l'exil. Toujours prompte à défendre droits et libertés, elle se consacre désormais, avec un dévouement sans bornes, à la protection d'enfants malades. Sa fille Tania a grandi dans un Brésil plus apaisé où la relative stabilité politique conjuguée à une embellie économique a permis à la classe populaire de s'élever socialement. Néanmoins, dans un pays où le racisme et la violence sont encore bien présents à l'égard des homosexuels, elle lutte pour son droit à être lesbienne et mère. Un combat vain et inutile pour sa génitrice qui, de ce fait, a pris ses distances avec sa progéniture, marquant ainsi la limite de deux points de vue difficilement conciliables bien qu'étayés d'arguments parfaitement audibles.



Copyright DR

Alors que le Brésil semble gagné par la fièvre extrémiste (le tournage s'achève entre les deux tours de l'élection présidentielle qui permettra l'accession au pouvoir de Bolsonaro), le scénario prend quelques libertés avec le texte original de la pièce pour s'orienter vers les conséquences des méfaits du régime dictatorial (1964-1985) qui n'a



Tous droits de reproduction réservés

pas épargné les femmes quelquefois condamnées à vivre avec le fantôme d'un compagnon, d'un frère ou d'un fils disparu. Si la transmission entre Vera et Tania se brise sur la divergence de classe sociale et le choix des combats, la douloureuse quête d'enfant les réunit.



Copyright DR

Les échanges mère/fille revêtent un caractère universel propre à créer une adhésion évidente de la part de toutes celles qui ont expérimenté les relations filiales. En revanche, l'onirisme, peuplé de crocodiles et de cafards, dans lequel baigne l'évocation des traumatismes du passé, est plus difficile à appréhender. Une digression qui floute momentanément l'énergie prometteuse d'un duo harmonieusement composé à qui les deux comédiennes (Marieta Severo et Laura Castro) apportent maestria et conviction. Mais l'attention se concentre essentiellement sur la capacité, déjà révélée dans *Capitaines d'avril*, le précédent long-métrage de la réalisatrice, à capter l'indicible. Tournant le dos à l'image idyllique d'un Rio de carte postale autant qu'à celle des crimes et des favelas, Maria de Medeiros pose un regard d'une justesse précieuse sur la réalité complexe d'un pays en pleine mutation, privilégiant l'humour et la générosité sans rien occulter d'une violence toujours rampante.

En mettant en parallèle passé et présent et en plaçant dos à dos deux générations de féministes aux aspirations différentes, la cinéaste, citoyenne du monde et dotée de multiples talents (elle est aussi comédienne et chanteuse) réussit une immense fresque politique et humaine et offre la vision panoramique d'une terre de paradoxes et de contrastes méconnue.



avec ses frères drôlement agités et son père tyrannique. Seule femme dans un monde d'hommes qui la tiennent à l'œil jusqu'à l'étouffer. Tentée par la liberté mais sans cesse rattrapée par ses doutes, habitée par une ambivalence qui ne dit pas son nom, la jeune femme porte un traumatisme inconnu... Élève d'Alexandre Sokourov, admiratrice du réalisme fiévreux d'Abbas Kiarostami, Kira Kovalenko dépeint des rapports homme-femme imprégnés de violence et de non-dits pesants, terrifiants quand ils sont de surcroît pétris d'amour. Hanté par les ombres de l'inceste et de la guerre, le film captive au fil de situations âpres, mises en scène avec une maîtrise certaine et des acteurs très investis. Prix Un Certain Regard à Cannes. **A.C.**

À nos enfants **

De Maria de Meideros avec Marieta Severo, Laura Castro.



À Rio, non loin de favelas, Vera s'occupe d'orphelins séropositifs. Elle ne comprend pas pourquoi Tania, sa fille, plus bourgeoise, étudiante attardée, lesbienne, se ruine dans le but d'avoir un enfant par procréation assistée. Comédienne prolifique, amoureuse du Brésil, Maria de Meideros n'en est pas à sa première mise en scène. Elle bénéficie ici d'un scénario captivant levant le voile sur le passé de Vera traumatisée de la dictature des années 70, incarnée par Marieta Severo, remarquable actrice très connue au Brésil, ex-compagne de Chico Buarque. En ressort une tragi-comédie politique qui hésite trop entre tendresse et satire, mais sûre de sa couleur singulière et de ses personnages contrastés, convaincants, actuels. **A.C.**

Un peuple **

D'Emmanuel Gras. 1h44.





" A nos enfants " : Maria de Medeiros explore les sentiments d'un couple lesbien face à la PMA



Sixième long métrage de l'actrice passée derrière la caméra, "**A nos enfants**" aborde un sujet sociétal, en mettant en équation raison et émotions.

Maria de Medeiros avait créé la surprise en 1999 avec *Capitaines d'Avril* sur la Révolution des Œillets de 1974 au Portugal. Reconnue à l'international, la réalisatrice n'a pourtant pas vu tous ses films distribués en France. Elle revient sur nos écrans mercredi 23 février avec **A nos enfants**, sur la décision d'un couple lesbien de pratiquer une PMA (procréation médicalement assistée).

A Rio de Janeiro, Tania et Vanessa s'aiment et ont tenté à plusieurs reprises une PMA, sans résultat. La mère de Tania, Vera, qui a combattu la dictature brésilienne, s'occupe d'orphelins séropositifs, et ne comprend pas leur acharnement à vouloir procréer, alors que tant d'enfants se retrouvent sans parents. Leurs échecs répétitifs poussent Tania et Vanessa à inverser leur rôle de mère porteuse, alors que leurs sentiments s'émoussent.

Le cœur de Maria de Medeiros balance entre le Portugal et le Brésil. Sa filmographie passe d'un pays à l'autre, tous deux imbriqués dans leur histoire et la langue. Situé sur les hauteurs de Rio, **A nos enfants** entre dans l'intimité d'un amour, d'un désir d'enfant et du délitement des sentiments, alors que pointe la réalisation d'un bonheur attendu de longue date.

Ce paradoxe que vivent Tania et Vanessa a en toile de fond Vera, mère de Tania, vétéran de la lutte antifasciste du temps de la dictature militaire au Brésil (1964-85). Son message progressiste est comme le grain de sable qui va s'immiscer entre sa fille et sa compagne. Maria de Medeiros adapte la pièce de Laura Castro (qui interprète le rôle de Tania dans le film) dans laquelle elle jouait elle-même. Contrairement au film, la pièce était un dialogue entre la mère et sa fille. La réalisatrice elle multiplie les personnages et apporte une cinématographie à la pièce.

Toutefois, malgré ces efforts, **A nos enfants** reste assez statique, avec parfois une certaine répétition, sur les échecs de la PMA, les dialogues entre Tania et Vanessa ou les prises de position de Vera. Le film tourne un peu en rond, avec une évolution des personnages qui arrive sur le tard. Sensible cependant dans ses personnages, son texte



et son interprétation, notamment de Marieta Severo (Vera), **A nos enfants** interpelle par son sujet peu abordé et d'actualité.

Genre : Drame

Réalisatrice : Maria de Medeiros

Durée : 1h47

Pays : Brésil

Sortie : 23 février 2022

Distributeur : Epicentre films

Synopsis : Vera, qui a combattu la dictature dans les années 70, s'occupe aujourd'hui à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre elles deux, un fossé s'est creusé...





La grande actrice portugaise Maria de Medeiros arrive en salle avec un nouveau film « A nos enfants »

Cinéma, Culture Posté le 18 février 2022 18 février 2022 par Alain Liatard



18Fév

Vera, qui a combattu la dictature dans les années 1970, s'occupe aujourd'hui d'un orphelinat à Rio pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre les deux femmes, un fossé s'est creusé...

Photo : Allociné

La pièce de Laura Castro, comédienne qui joue, d'ailleurs, le rôle de Tania dans le film, est à l'origine d'*A nos enfants*. Une pièce que Maria de Medeiros, grande artiste portugaise, a elle-même jouée au Brésil. « J'ai reçu la pièce en 2013. C'est un dialogue entre une mère et sa fille, pendant un long dîner assez arrosé. La mère est tout sauf une conservatrice, elle est passée par la guérilla, la prison, la torture, l'exil. Aujourd'hui elle s'occupe d'orphelins séropositifs. Quand sa fille vient lui annoncer qu'elle attend un bébé, la mère pense d'abord qu'elle est désormais hétérosexuelle. Non, lui répond sa fille : le bébé est dans le ventre de ma compagne. Mais l'ouverture d'esprit de cette a ses limites... C'est un dialogue entre deux personnages très intelligents, qui ont des arguments aussi valables d'un côté comme de l'autre... Le tournage a eu lieu en 2018. Il s'est achevé précisément entre les deux tours de cette terrible élection présidentielle, quand la menace Bolsonaro se précisait. Je me souviens un jour d'être arrivée sur le plateau et d'avoir découvert l'équipe en pleurs face à ce qui était en train d'advenir. Le scénario du film s'est d'ailleurs assombri progressivement, à mesure que les nuages s'amoncelaient sur le pays. La grande différence entre la pièce et le scénario, c'est que l'on a renforcé le jeu de miroirs entre les deux personnages... Toute l'histoire de Vera avec le fils disparu est nouvelle. C'était important pour moi de parler des disparus. »

L'orphelinat existe vraiment, mais il a été déplacé pour le film : « Je voulais évoquer les mutations urbaines au Brésil. Souvent, au cinéma, l'image de Rio de Janeiro, c'est soit la carte postale touristique, soit le crime, les favelas sans loi. Or, ce n'est pas ce dont j'ai été la témoin : les années Lula ont permis l'ascension d'une partie de la classe populaire en classe moyenne. Mais aujourd'hui, des infirmières, des fonctionnaires, toute une partie de la classe moyenne ne peut plus se loger que dans les favelas. La classe dominante a horreur de la mixité. » Le moment où des centaines de cafards sont attirés par une perte des eaux est bien réel, de même que le crocodile placé sur des femmes nues ; tout cela vient des témoignages.



Pour Vera, son passé et la dictature sont entremêlés de cauchemars et de souvenirs. Pour elle, les cafards annoncent aussi l'arrivée du fascisme actuel au Brésil. Sa fille Tania est davantage ancrée dans un présent que le film remet en question : en effet, il confronte le problème du taux élevé d'enfants abandonnés au Brésil face à la volonté d'une procréation médicalement assistée. Maria de Meideros est née à Lisbonne et a débuté sa carrière d'artiste en tant que comédienne. Elle a réalisé par la suite son premier long-métrage : **Capitaines d'Avril**. Celui-ci a été sélectionné au Festival de Cannes et a obtenu plusieurs prix internationaux. Tout en se plaçant des deux côtés de la caméra, et passant de la fiction au documentaire, elle a poursuivi son travail au théâtre et s'est essayé à la musique comme chanteuse et compositrice. Présenté dans de nombreux festivals, le film sort le 24 février.

Alain LIATARD





A NOS ENFANTS de Maria de Medeiros : la critique du film

A NOS ENFANTS de Maria de Medeiros : la critique du film">22 février 2022Mondociné

No Comments

Partagez cet article

Spectateurs



Nom : Aos Nossos Filhos





Mère : Maria de Medeiros

Date de naissance : 2018

Majorité : 23 février 2022

Type : sortie en salles

Nationalité : Brésil

Taille : 1h47 / **Poids** : NC

Genre : Drame

Livret de Famille : Marieta Severo, José de Abreu,

Laura Castro ...

Signes particuliers : Un film éminemment politique abordé avec la douceur d'un regard intimiste.

Synopsis : Vera, qui a combattu la dictature dans les années 70, s'occupe aujourd'hui à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre elles deux, un fossé s'est creusé...



LE BRESIL PARLENOTRE AVIS SUR A NOS ENFANTS

Si le grand public la connaît principalement pour avoir été la fragile Fabienne de *Pulp Fiction*

, Maria de Medeiros est une artiste fascinante dont le talent s'est exprimé et décliné sous de nombreuses formes. Actrice de théâtre et de cinéma, en Europe comme aux États-Unis où en Amérique Latine, chanteuse, réalisatrice de films et de documentaires, l'indéfinissable portugaise parle couramment six langues, est passionnée de philosophie, de théâtre classique, de politique, du Brésil et de tant d'autres choses. Avec A Nos Enfants

, c'est à son autre patrie de cœur, ce Brésil qu'elle aime tant pour y avoir beaucoup voyagé et travaillé, qu'elle rend hommage en se plongeant dans sa société contemporaine via une œuvre aux thématiques multiples. Vera dirige aujourd'hui un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, homosexuelle, cherche à avoir un enfant



par PMA avec sa compagne, ce que Véra a du mal à accepter. Entre elles, les liens se sont distendus. Parallèlement, le fils d'une vieille connaissance apparaît et réveille en elle le douloureux traumatisme des années de la dictature.



A la lecture du synopsis, on pourrait penser qu'
À Nos Enfants

risque de se perdre un peu dans ses thématiques multiples qui se télescopent. Il n'en est rien. Au contraire, Maria de Medeiros signe un drame magnifique et bouleversant, d'une grande cohérence. En son cœur, la volonté de montrer un Brésil qui ne doit plus se taire. Durant trop longtemps, le pays a enfoui ses traumatismes au point d'en avoir été l'esclave soumis. Désormais, il est temps de libérer la parole car le silence est bien plus dangereux que le mutisme. De la même manière qu'elle va se confronter à son passé et faire entendre sa voix, Vera va devoir aussi renouer le dialogue interrompu avec sa fille. Pour cicatriser et aller de l'avant, il faut exorciser et non ravalier et enfouir la douleur car c'est ainsi que naît la rancœur. Par l'entremise d'une femme qui va devoir se replonger dans les sombres années d'une dictature qu'elle a combattue au point d'en être encore marquée,

A Nos Enfants

clame, crie, hurle. Mais sans rage. Maria de Medeiros signe au contraire un film à la tonalité plutôt douce et le mélange « sensibilité intimiste et résonance politique » fait des merveilles. Pudeur et délicatesse bordent le parcours escarpé de la cinéaste. Escarpé car le présent a complètement changé le visage de son film en cours de route.

La maternité, la PMA, l'homosexualité, le sida, les classes moyennes en difficulté, le progressisme, l'intolérance d'hier et celle d'aujourd'hui (celle des années de dictature d'un côté, celle de cette mère qui a du mal avec les désirs d'enfant de sa fille homosexuelle de l'autre), Maria de Medeiros brassait ces sujets en les enracinant à la société brésilienne contemporaine. Sauf que le tournage du film a débuté en 2018 et que depuis, l'ombre rétrograde de Javier Bolsonaro s'est répandue sur le Brésil en obscurcissant le paysage. **A Nos Enfants** est d'autant plus pertinent. Si le film contient quelques imperfections (il tourne un peu en rond en cours de route avant de retrouver son chemin et son allant), il n'en demeure pas moins radieux, exprimant avec subtilité un propos politique et social fort.

Par Nicolas Rieux
Navigation de l'article





" A nos enfants " : Maria de Medeiros explore les sentiments d'un couple lesbien face à la PMA



- Accueil
- Actualités
- Revue du web

Auteur de l'article: franceinfo, publié le 22/02/2022 à 09:43

franceinfo

Sixième long métrage de l'actrice passée derrière la caméra, "**A nos enfants**" aborde un sujet sociétal, en mettant en équation raison et émotions.

Maria de Medeiros avait créé la surprise en 1999 avec Capitaines d'Avril sur la Révolution des Œillets de 1974 au Portugal. Reconnue à l'international, la réalisatrice n'a pourtant pas vu tous ses films distribués en France. Elle revient sur nos écrans mercredi 23 février avec **A nos enfants**, sur la décision d'un couple lesbien de pratiquer une PMA (procréation médicalement assistée).

A Rio de Janeiro, Tania et Vanessa s'aiment et ont tenté à plusieurs reprises une PMA, sans résultat. La mère de Tania, Vera, qui a combattu la dictature brésilienne, s'occupe d'orphelins séropositifs, et ne comprend pas leur acharnement à vouloir procréer, alors que tant d'enfants se retrouvent sans parents. Leurs échecs répétitifs poussent Tania et Vanessa à inverser leur rôle de mère porteuse, alors que leurs sentiments s'émoussent.

Le cœur de Maria de Medeiros balance entre le Portugal et le Brésil. Sa filmographie passe d'un pays à l'autre, tous deux imbriqués dans leur histoire et la langue. Situé sur les hauteurs de Rio, **A nos enfants** entre dans l'intimité d'un amour, d'un désir d'enfant et du délitement des sentiments,...





« A nos enfants » : Maria de Medeiros explore les sentiments d'un couple lesbien face à la PMA

Sixième long métrage de l'actrice passée derrière la caméra, « A nos enfants » aborde un sujet sociétal, en mettant en équation raison et émotions. Maria de Medeiros avait créé la surprise en 1999 avec *Capitaines d'Avril* sur la Révolution des Œillets de 1974 au Portugal. Reconnue à l'international, la réalisatrice n'a pourtant pas vu tous ses films distribués en France. Elle revient sur nos écrans mercredi 23 février avec A nos enfants, sur la décision d'un couple lesbien de pratiquer une PMA (procréation médicalement assistée).

Intimité

A Rio de Janeiro, Tania et Vanessa s'aiment et ont tenté à plusieurs reprises une PMA, sans résultat. La mère de Tania, Vera, qui a combattu la dictature brésilienne, s'occupe d'orphelins séropositifs, et ne comprend pas leur acharnement à vouloir procréer, alors que tant d'enfants se retrouvent sans parents. Leurs échecs répétitifs poussent Tania et Vanessa à inverser leur rôle de mère porteuse, alors que leurs sentiments s'émoussent.

Le cœur de Maria de Medeiros balance entre le Portugal et le Brésil. Sa filmographie passe d'un pays à l'autre, tous deux imbriqués dans leur histoire et la langue. Situé sur les hauteurs de Rio, A nos enfants entre dans l'intimité d'un amour, d'un désir d'enfant et du délitement des sentiments, alors que pointe la réalisation d'un bonheur attendu de longue date.

Adapté d'une pièce

Ce paradoxe que vivent Tania et Vanessa (...)





URL : <http://www.unificationfrance.com/>

PAYS : France

TYPE : Web Grand Public



► 18 février 2022 - 10:46

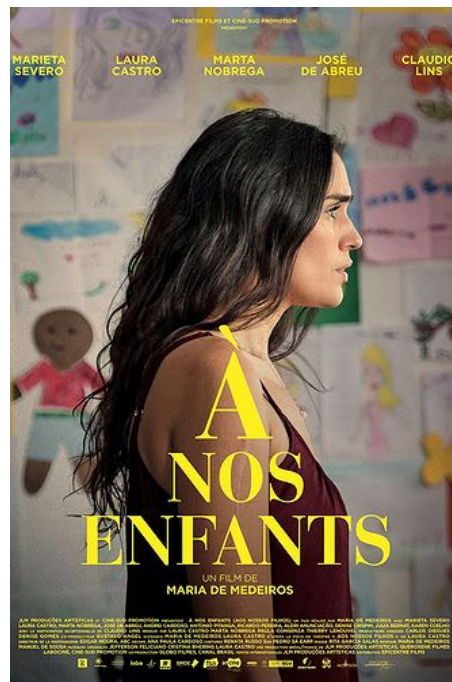
> [Version en ligne](#)

À nos enfants : La critique



Date : 18 / 02 / 2022 à 11h30

Par : Isabelle Arnaud



À NOS ENFANTS

Date de sortie : **23/02/2022**

Titre original : **Aos Nossos Filhos**

Durée du film : **1 h 47**

Réalisateur : **Maria de Medeiros**

Scénaristes : **Maria de Medeiros, Laura Castro**



Tous droits de reproduction réservés



URL : <http://www.unificationfrance.com/>

PAYS : France

TYPE : Web Grand Public

► 18 février 2022 - 10:46

> [Version en ligne](#)

Interprètes : **Marieta Severo, José de Abreu, Laura Castro, Marta Nobrega, Andrei Cardoso, Cláudio Lins, Antonio Pitanga, Denise Crispim**

LA CRITIQUE

C'est devant un étrange et vraiment touchant film argentin que l'on se trouve avec ce surprenant *À nos enfants*.

Le scénario de la réalisatrice Maria de Medeiros et de Laura Castro se focalise sur une femme qui s'occupe d'enfants atteints du sida. Elle essaye de se rapprocher de sa fille adulte avec qui ses liens se sont distendus et qui essaye elle-même d'avoir un enfant. Alors que la rencontre avec un homme voulant lui parler de sa mère va la faire se remémorer son passé dramatique.

C'est avec une grande délicatesse que l'œuvre se déploie et aborde des sujets vraiment délicats tels que le sida, la maternité, le régime autoritaire qu'a subi l'Argentine ou encore l'homosexualité. Les thématiques sont toutes bien traitées dans un pays moderne qui continue de faire face à certains de ses démons venant du passé et parfois à une certaine intolérance rampante.

C'est avec une grande subtilité que sont présentés les deux personnages principaux qui ont chacun du mal à accepter ce qu'est l'autre. C'est à travers le besoin de cette mère de se rapprocher de son enfant et d'essayer de se réconcilier avec, que le récit va se développer et montre la manière dont elle essaye d'accepter sa fille telle qu'elle est.

Le film de Maria de Medeiros est d'un grand réalisme et propose des séquences parfois marquantes, comme la violence intrinsèque de certains quartiers où la loi est dictée par les cartels. De plus, de nombreuses séquences oniriques permettent d'entrer dans la psyché du personnage principal et de s'immerger dans ses souvenirs, généralement cauchemardesques, liés à sa jeunesse et à la manière dont elle a été traitée en tant qu'opposante politique.

Si l'œuvre est souvent poignante et percutante, elle n'en reste pas moins saupoudrée d'humour et remplie d'une belle générosité. À l'instar du personnage principal, le spectateur connaît des hauts et des bas émotionnels, parfois traumatisants, tout en trouvant progressivement un véritable apaisement grâce à un personnage lumineux qui veut aller de l'avant.

L'interprétation est très bonne. Marieta Severo est remarquable en femme dévouée à des enfants qui ne sont pas les siens et ayant du mal à communiquer avec sa propre fille. Laura Castro est superbe dans le rôle de celle-ci reprochant à sa mère de lui préférer les descendants des autres. Marta Nobrega est très juste dans le rôle de sa petite-amie. José de Abreu est formidable en ex-mari du personnage principal.

À nos enfants est un très beau film permettant d'évoquer d'une délicate façon des sujets sociétaux sensibles ainsi que la famille et la filiation. Avec une histoire intéressante, une réalisation maîtrisée et des comédiens particulièrement convaincants, ce récit croisé entre une mère et sa fille, le passé et le présent, est particulièrement réussi.

Intime et émouvant.



SYNOPSIS

Vera, qui a combattu la dictature dans les années 70, s'occupe aujourd'hui à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec





URL :<http://www.unificationfrance.com/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 18 février 2022 - 10:46

[> Version en ligne](#)

sa compagne, Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre elles deux, un fossé s'est creusé...

BANDE ANNONCE

FICHE TECHNIQUE

Photographie : **Edgar Moura**

Montage : **Manuel De Sousa**

Musique : **blablaba**

Costumes : **Renata Russo**

Décors : **Ana Paula Cardoso**

Producteurs : **Laura Castro, Marta Nobrega, Thierry Lenouvel, Paula Cosenza, Denise Gomes pour Ciné-Sud Promotion, AG Studios, Bossa Nova Films, Cria Producoes Artisticas (CPA), BRDE**

Distributeur : **Epicentre Films**

LIENS

[SITE OFFICIEL](#)

[ALLOPINÉ](#)

[IMDB](#)

[GALERIE PHOTOS](#)





URL :<http://www.unificationfrance.com/>

PAYS :France

TYPE :Web Grand Public

► 18 février 2022 - 10:46

[> Version en ligne](#)



Les illustrations des articles sont Copyright © de leurs ayants droits. Tous droits réservés.



 Tous droits de reproduction réservés



« A nos enfants », de Maria de Medeiros



| Retour

Fin de cet événement dans 3 semaines - Date du 23 février 2022 au 20 mars 2022

A nos enfants », de Maria de Medeiros"

src="https://www.artcotedazur.fr/local/cache-gd2/15/4608cb6ea35816b68fc9bb86ee4cfb.png?1645535227" width="698" height="287" id="32f01fb6">

De nombreux sujets sont abordés dans « **A nos enfants** », film tourné au Brésil par Maria de Medeiros. On y trouve non seulement le choix de deux homosexuelles d'avoir un enfant par PMA, mais aussi un Centre d'accueil pour enfants abandonnés à cause de leur séropositivité, la dégradation d'une relation entre mère et fille, les tourments d'un couple de « gays » en désir d'adoption, ou encore la guérilla entre policiers et narcotrafiquants, enfin retour sur des sévices subis par de jeunes mères sous la dictature de Pinochet...

Ce film est donc très riche. Trop ? Non ! Car, malgré leur entremêlement, les sujets et les temporalités s'agencent au mieux. Le thème de la torture à l'époque de la dictature est uniquement évoqué, mais le spectateur « voit » les sévices sans la nécessité de flash-back. Fortement ressentie, l'émotion est là !



Le centre du film c'est Tania et son désir d'avoir un enfant avec Vanessa à laquelle elle est mariée depuis longtemps. A cause de préjugés, pour Vera, sa mère, c'est trop ! Alors que, par ailleurs, cette femme se montre généreuse dans son métier en s'occupant d'enfants dangereusement contagieux.

Comment apprendre à tenir compte du désir de l'autre, sans rester installé dans son égoïsme ? Avec leurs pas en avant, la relation entre Maria et Vera prendra une tournure plus apaisée et leurs sentiments pourront enfin s'exprimer. Finalement, elles auront enfin franchi le gouffre qui les séparait.

En fait, dans l'ensemble du film, il s'agit de parentalité et des difficultés qu'elle entraîne dans toutes circonstances.

La subtilité du regard de **Maria de Medeiros** sur les personnages est admirable, ainsi que sa délicatesse quand elle les conduit dans diverses directions et quand elle aborde,



sans rien de démonstratif, les multiples problèmes auxquels ils sont confrontés. Il suffit de faire appel à la mémoire de chacun et à son ressenti vis-à-vis des différentes situations présentées dans ce film de contrastes. Le spectateur devient ainsi « *partie prenante* », quoique sollicité en douceur à s'interroger.

Tout ce qui est dit dans le film sur les tortionnaires vient de véritables rapports consultés. Rien n'est inventé, malgré des détails horribles (tels des cafards qui se précipitent pour avaler le liquide amniotique réputé très riche). Le film a été écrit par Maria de Medeiros et **Laura Castro** (Tania dans le film) en s'inspirant d'une pièce dans laquelle la réalisatrice jouait le rôle de la mère, interprétée ici par **Marieta Severo** dont l'âge correspond mieux au personnage. La qualité de l'interprétation y est pour beaucoup dans la réussite de ce film de femmes. « **A nos enfants** » est écrit, réalisé et produit par des femmes, uniquement.

Caroline Boudet-Lefort

Photo de Une : DR

Sortie en salles le 23 février 2022 / 1h 47min / Drame, Romance

De Maria de Medeiros

Avec Marieta Severo, José de Abreu, Laura Castro

Artiste(s)





Au cinéma cette semaine : « A nos enfants », de Maria de Medeiros

Publié le 23 février 2022 à 10 h 54 min

Le nouveau film de Maria de Medeiros s'attaque à un sujet, la PMA, mais vu dans le contexte familial. Une belle chronique portée par des actrices remarquables. A nos enfants », de Maria de Medeiros" id="38726ed">

À nos enfants, de Maria de Medeiros - Epicentre Films

L'actrice et réalisatrice portugaise Maria de Medeiros n'a pas peur de s'attaquer à des « sujets de société ». Son premier film, remarqué, *Capitaines d'avril* sur la révolution des œillets de 1974 au Portugal, avait fait sensation en 1999.

À nos enfants s'attache à un couple de femmes lesbiennes qui ont un projet de PMA. Mais la relation de Tania et Vanessa s'émoussent au fil des nombreuses tentatives ratées de PMA. De plus, Vera, la mère de Tania, qui s'est opposée à la dictature brésilienne, ne voit pas d'un bon œil ce désir de procréer.

Vera qui s'occupe d'enfants vivant avec le VIH dans une favéla n'est pas du tout ouverte sur cette question. On va comprendre au fil du récit ce qui peut expliquer ses réticences. C'est d'ailleurs ce qui fait le principal intérêt de cette belle chronique où les expériences de vie des protagonistes ne conduisent pas forcément à une ouverture d'esprit.

Dans *À nos enfants*, la violence n'est jamais loin et fait écho à la répression subie par le peuple brésilien pendant des années 60 à 80. Un rappel aussi que tout peut à nouveau basculer dans un pays dirigé par un président populiste.

« A nos enfants », de Maria de Medeiros, avec Marieta Severo, José de Abreu, Laura Castro..., – Brésil / France – 107 min.



au spectateur. Marina Foïs est entière, bourruée et absolue dans ce drame qu'elle a elle-même initié. Seear Kohi fait preuve d'une émotivité sublime. *Ils sont vivants*, et nous aussi.

Avec Marina Foïs, Seear Kohi, Laetitia Dosch... (1h52)

Les poings desserrés, de Kira Kovalenko



© ARP Sélection

Ada a l'âge auquel les règles ne semblent établies que pour être mieux franchies. La jeune fille vit en Ossétie du Nord, dans une ancienne ville minière. Une contrée grise comme en suspend, où son père et son frère la protègent d'on-ne-sait-quoi. On sent bouillir en elle une folle envie de vivre, de tester, de s'extirper de cette surveillance familiale. Alors qu'elle voit ses frères jouir d'une certaine indépendance, la jeune fille doit se soumettre aux règles et à l'omniprésence de son paternel. *Les Poings desserrés*, c'est à la fois son désir criant de s'échapper, drapé de cet amour pour les siens qui la retient. Avec ce film, la réalisatrice souhaitait créer un choc entre mémoire et liberté, poser la question du poids des traumatismes sur l'affranchissement. Elle signe-là un récit d'émancipation comme un message au monde.

Revêche et puissant.

Avec Milana Aguzarova, Alik Karaev, Soslan Khugaev... (1h36)

A nos enfants, de Maria de Medeiros



© Epicentre Films

L'histoire d'*A nos enfants* aurait pu taper dans l'œil d'un certain Pedro Almodovar. La réalisatrice Maria de Medeiros délivre ici une œuvre sensible sur les sujets qui tiennent habituellement à cœur au cinéaste espagnol : la filiation, les choix de vie et les relations maternelles. Vera et Tania, mère et fille, ne s'adressent plus la parole depuis plusieurs années, la première n'acceptant pas l'homosexualité de la seconde. Le film les suit dans leur quotidien : au sein d'un orphelinat pour enfants séropositifs où travaille Vera, au cœur de l'intimité de Tania, dont le couple a du mal à esquiver les tentions induites par plusieurs PMA ratées. En filigrane se dessine la fracture politique entre un Brésil traumatisé par la dictature politique et une nouvelle génération tournée vers l'avenir... avant l'arrivée de Bolsonaro au pouvoir. La relation entre Vera et Tania catalyse les traumatismes, les frustrations, les non-dits. Autour d'elles, les personnages gravitent pour les pousser l'une vers l'autre. Le deuil doit faire son chemin afin que l'espoir d'une réconciliation se faufile. Par-ci, par-là, les coups de feu entre la police militaire et les cartels rappellent que le risque n'est jamais loin. Celui de rompre le contact, de baisser les bras, de rester butées. Inspiré de la pièce écrite par Laura Castro, Tania à l'écran, *A nos enfants* est une fresque intime et éclairée, sur les combats personnels, la nécessité d'avancer et l'étrange complexité des rapports entretenus avec ceux que l'on considère pourtant



comme les nôtres.

Avec Marieta Severo, José de Abreu, Laura Castro... (1h47)



proche du R.N.. Pour se débarrasser des vêtements de son ancien époux, elle pénètre un jour dans la « jungle » des migrants de Calais, sans se douter un seul instant qu'elle va y faire une rencontre avec un réfugié enseignant iranien, une rencontre sous la forme d'un coup de foudre qui va bouleverser sa vie et ... ses idées.

Si Marina Foïs n'avait pas pris son téléphone pour faire part à Jérémie Elkaïm de son enthousiasme pour l'histoire vraie de Béatrice Huret tombée amoureuse d'un réfugié iranien dans la jungle de Calais (histoire relatée dans le livre intitulé *Calais mon amour*), peut-être que le comédien, co-scénariste des longs métrages de son ex-compagne Valérie Donzelli, n'aurait jamais osé sauter le pas de la réalisation. Mais au fond, qu'importent les conjectures ! Le réalisateur a réussi son essai. Évitant tous les pièges dans lesquels il aurait pu tomber (mélodrame et bien-pensance), il a su raconter avec une grande sensibilité cette histoire d'amour entre deux êtres qu'à priori, tout opposait. Marina Foïs et Seear Kohi, les deux comédiens qui incarnent ces amoureux, sont sensationnels, de vérité, et d'abandon. Sensuel, torride (un peu trop?), touchant, très touchant même.

Recommandation : 3 coeurs.

- BLACKLIGHT de MARK WILLIAMS- Avec LIAM NEESON, AIDAN QUINN...

Travis Block (Liam Neeson) est un agent que le FBI emploie quand toutes les autres options ont été épuisées. Mais un jour, quand son « boss » lui ordonne de faire taire un agent qui veut révéler à la presse les méthodes du Bureau, Block comprend qu'il est devenu le pion d'une terrible machination. Écœuré, l'employé jusque-là modèle se lance dans un combat pour faire éclater la vérité, ce qui implique qu'il lui faut s'attaquer à son ancien employeur. Block se retrouve seul contre tous. Ça va barder !

Deux ans après *The good Criminal*, Liam Neeson refait équipe avec Mark Williams pour ce polar dans lequel il tient un rôle qu'il a déjà souvent joué : celui d'un flic en quête de vengeance. Mais comme il a pris de l'âge, il endosse ici, en plus, celui d'un père et grand-père gâteau. Voix rocailleuse à souhait, rythme, souplesse, douceur aussi, quand elle s'adresse à la petite fille de son personnage, la star américaine (d'origine irlandaise) est évidemment impeccable. Dommage que le scénario de ce *Blacklight*, pourtant émaillé de belles courses-poursuites et de spectaculaires scènes d'action à haut risques, ait été écrit un peu à la paresseuse. Si on est amateur de films d'action, pas de quoi pourtant de boudier son plaisir.

Recommandation : 3 coeurs

- A NOS ENFANTS de MARIA DE MEDEIROS- Avec MARIETA SEVERO, JOSÉ DE ABREU, LAURA CASTRO...

Après avoir combattu la dictature au Brésil dans les années 70, un combat qui lui valut la torture, la prison et l'exil, Vera s'occupe désormais à Rio d'un orphelinat pour enfants séropositifs. Sa fille, Tania, essaye depuis plusieurs mois, avec sa compagne Vanessa, d'avoir un enfant par PMA. Entre la mère et la fille, un fossé s'est creusé. Malgré ses efforts, et aussi en dépit de son féminisme, Vera ne comprend plus Tania. Leurs rapports vont tourner au dialogue de sourds lorsque Tania va venir annoncer à sa mère que l'enfant qu'elle attend est, en fait, dans le ventre de sa compagne...

A l'origine de *A nos enfants*, il y a une pièce de théâtre signée Laura Castro et qui met face-à-face, avec une grande subtilité, deux femmes aussi intelligentes qu'engagées dans leur féminisme, mais qui achoppent sur la conception qu'elles ont, chacune, de ce mouvement.

Lorsqu'elle lit ce texte en 2013, Maria de Medeiros, comédienne de son premier métier, décide de le jouer. Elle va le « tourner » pendant trois ans, jusqu'à ce qu'elle décide de l'adapter pour le porter sur grand écran. Dommage que la cinéaste ait voulu trop en



faire. En multipliant les personnages secondaires et les flashback sur le passé de Véra (pourtant, édifiants sur ce que fut l'horreur des années de dictature au Brésil), elle amoindrit le propos principal de son film : l'affrontement de deux générations de féministes sur des problèmes de société cruciaux, comme celui du bien-fondé des PMA à une époque où les abandons d'enfants sont en nette augmentation.

Recommandation : 3 coeurs

- LE PARRAIN de FRANCIS FORD COPPOLA- Avec MARLON BRANDO, AL PACINO, DIANE KEATON, JAMES CAAN ...TRILOGIE

Cinéphiles, à vos agendas ! Pour fêter le cinquantième anniversaire de la sortie du premier volet d'une des sagas les plus légendaires du cinéma, ses producteurs ont décidé de la ressortir en salles, en trois temps. Ça commence aujourd'hui ! *Le Parrain* n°1 est de nouveau visible sur grand écran depuis ce mercredi 23 février ; le 4 mars sera le tour du n°2 et le 11 de ce même mois, le n°3. Cela, avant de proposer cette trilogie dans son intégralité, en version DVD —édition Collector Limitée Blu-ray Ultra HD—, dans les bacs, à partir du 22 mars.

Faut-il rappeler que *le Parrain*, adaptation du roman du même nom signé Mario Puzo est considéré comme la plus célèbre trilogie de l'histoire du film noir policier américain ? Qu'il avait sauvé de la faillite Francis Ford Coppola, alors ruiné par une série d'échecs successifs ? Qu'il avait permis au jeune Al Pacino de s'imposer dans le trio de tête des plus grands interprètes américains, sans toutefois, alors, parvenir à « chiper » sa place de premier à son aîné Marlon Brando, sacré Oscar 1972 du meilleur acteur pour son Don Vito Corleone (le père de Michaël, joué par... Al Pacino) ? etc..

A ce jour, *le Parrain*, film de gangsters qui se double d'une tragédie familiale bouleversante est la saga la plus récompensée de l'histoire du cinéma. Normal : c'est un chef d'œuvre. A voir, ou revoir. Absolument.

Recommandation : 5 coeurs

Mots-Clés Gérard Depardieu

,
 Julie Depardieu

,
 Cinéma

,
 police

,
 culture

,
 enquête

,
 Maigret

,
 sorties

,
 Marina Foïs

,
 le parrain

,
 Patrice Leconte





A nos enfants (2022) - la BO • Musique de Jefferson Feliciano • Aos Nossos Filhos

Aos Nossos Filhos • Film de Maria de Medeiros • • Au cinéma le 23-02-2022 ★★☆☆

• Musique originale composée par Jefferson Feliciano

Jefferson Feliciano signe pour le drame brésilien de Maria de Medeiros trois titres délicats avec guitare et flûte. L'actrice Laura Castro (qui co-écrit le film avec la réalisatrice) interprète deux chansons, celle qui inspire le titre du film, "Aos Nossos Filhos", chanson de Ivan Lins datant de 1978, lors d'une scène de concert, et celle du générique, "Força Tanta".

[© Texte : Cinezik] • #ANosEnfants #JeffersonFeliciano

A nos enfants, height□" auto□" id□"10□□3□31"□

Autour de cette BO

"Parabéns a Você» (2015)

LEA MAGALHÃES

"Mr. Dj Teoh"

JEFFERSON FELICIANO

"Aos Nossos Filhos" (1978)

IVAN LINS E VICTOR MARTINS / LAURA CASTRO

"Deitado na Arcia"

JEFFERSON FELICIANO

"Lesivaue"

JEFFERSON FELICIANO

"Mar e Lua" (1980)

CHICO BUARQUE

"Força Tanta" (2019)

CRISTINA BHERING & LAURA CASTRO

(générique de fin)

Le Film

Calendrier des Films & Séries

Vos avis

